

Tout a commencé par un mail un peu culotté envoyé à Olivier. Dans celui-ci, il était question de bicyclette, de transition, d'acceptabilité et de jardin. Pas facile à imaginer comme ça. Il n'était pas question d'interroger l'acceptabilité, donc l'interdiction, des bicyclettes dans les jardins en transition. Il n'était pas non plus question de savoir si les jardiniers en transition étaient acceptés par les cyclistes, encore moins question d'étudier la transition, physique et donc moléculaire, des bicyclettes ringardes en d'acceptables jardins. Olivier n'était pas magicien. Il était responsable du Syndicat Mixte plaines Mont d'Or et supervisait l'exploitation de la station de ski Métabief Mont d'Or. Moi, j'étais en baroude de la Suisse à Grenoble et je cherchais un bout de jardin où planter ma tente. Je *transitais* à bicyclette par un territoire en *transition*, le Haut-Doubs, pour analyser son *transit* intestinal. Je m'explique. Je cherchais à comprendre comment les habitants digéraient la transition écologique et territoriale entamée par la station.

En effet, la station de ski du Jura a fait le choix de stopper tout nouvel investissement dans le renouvellement de ses remontées mécaniques. La rentabilité économique de ces dépenses se cassait les dents sur les scénarios élaborés par l'étude ClimSnow. Selon ces derniers, le déficit d'enneigement à horizon 2040 ne permettrait plus l'exploitation des domaines skiables en dessous de 1200m d'altitude. Métabief Mont d'Or oscillait entre 800m et 1400m d'altitude. Il fallait agir et transiter. C'est cette transition que je souhaitais observer. Mais pouvais-je la voir ? Est-il possible d'observer le passage d'un état à un autre ? Un tel processus est-il visible ? Les remontées mécaniques ne deviennent pas verte du jour au lendemain parce qu'un technicien du SMMO a déclaré que le blanc c'était (bientôt) fini. Mais les gens, eux, parlent. Ils pensent, s'accordent ou s'engueulent. Alors, j'écouterai et je témoignerai. Les quatre portraits qui suivent illustrent la diversité et la complexité du processus. Voici quatre vies de Chat-Gris entre-coupées de quelques coups de pédales.

Je roule depuis Lausanne parmi les pots d'échappement des travailleurs frontaliers. Je parie sur les plaques d'immatriculation : Vaudois, 25, 39, 01, 74, 73... Les voitures peu bruyantes sont souvent suisse, les tacots français. Vallorbe dépassé, je crochète la porte et entre en France comme un voleur. Les douaniers sont tranquilles en ce soir de 1^{er} Mai. Deux kilomètres plus loin et 150 voitures après, j'aperçois un vieux télésiège sur ma gauche. J'arrive vers Jougne, ancienne station de ski aujourd'hui fermée, et pense faire face à une relique à deux places. Je m'approche religieusement. c'est le télésiège de Piquemiette qui donne aussi son nom à l'un des trois secteurs de la station de Métabief. C'est aussi le coin de « Mémé ».

« Mémé », l'incorruptible

Aimé a plus de 70 ans. Il a été douanier pendant 38 ans et a repris l'affaire familiale à la mort de sa mère. L'affaire familiale, c'est un magasin de location de ski, et de bâton de ski, et de casque de ski, et de chaussures de ski, et de masques de ski, et de gants de ski... Mais pas de vélo. Une affaire qui roule pourtant depuis 1969, date de l'ouverture du secteur Piquemiette. Aujourd'hui « mémé » emploie deux personnes pour la saison hivernale. Il pleut dehors et je me réfugie dans son magasin encore ouvert. Il habite au-dessus et ouvre tous les jours. Même si la station est fermée. « *En cas de retour* » m'explique-t-il. Par habitude aussi. Peut-être par fierté et résistance. J'arrive avec mes grands sabots « *Et alors la transition de la station ?* ». Il lève les yeux au ciel, fait un geste de la main comme pour chasser une mouche à merde. Ce n'est pas lui qui a décidé, ce sont eux. Il est contre. Enfin, il n'est pas d'accord avec le constat. « *Ils ont fait peur à tout le monde avec leurs prédictions* ». Il m'explique avoir toujours connu des hivers avec de la neige et des hivers sans. « *En 2011 on a seulement eu 10 jours de ski* ». Ce sont des cycles. Il admet pourtant que ces cycles se resserrent. Un hiver sur cinq serait déficitaire selon lui. Celui de l'année prochaine sera bon. « *On prend le pari ?* ». Je lui serre la pince, souris et lui souhaite sincèrement. La chance du Jura c'est le froid. A Piquemiette c'est « *Le glacier* ». Mais pas grand monde ne s'y arrête. Tout le monde va à Métabief. « Mémé »

regrette un manque de communication sur son secteur. Il regrette aussi le manque de liaison entre les sites. « *Il n'y a pas de navette entre Piquemiette et Métabief* ». De toute manière « *il n'y a qu'une seule vitesse de croisière, celle de Métabief* ». Alors à Jougne on résiste. « *On ne va pas skier à Métabief, nous* ». Il regrette la fermeture des hébergements touristiques. Il regrette la reprise en gestion de la station de Mouthe par le SMMO¹. Il regrette un « *retour en arrière* ». Il regrette beaucoup et beaucoup de choses. Mais « Mémé » refuse de participer aux réunions organisées par le SMMO, « *ces menteurs* » ne l'écoutent pas. Aujourd'hui il est propriétaire des murs, retraité et son lit est au-dessus du magasin, « *alors bon...* ». La pluie cesse et les copains de « Mémé » arrivent. Je lui sers la main et il me « *salut jeune !* ». Je disparaissais.

Je dépasse le panneau Jougne et déchiffre « *Entre les Fourgs/ télési* ». La petite station qui a ouvert cinq jours cette année et dont « Mémé » me parlait. Cinq bornes. Je n'y vais pas. La route monte et débouche sur le télési de Jougne abandonné depuis les années 2010. C'est peut être mon côté nostalgique mais je ne trouve pas ça moche. L'obsolescence a quelque chose de tendre lorsqu'elle évoque un souvenir. Ce tas de métal vert ferraille, dressé sur la pente d'herbe vert pâturage, c'est ce qui a été. C'est beau de voir le passé, surtout en monochrome de vert. Je monte encore. Je passe les Hôpitaux-neufs, plus très neufs, et ses immeubles en construction, et son expo « *empreintes* » et son train touristique « *Conifer* » et ses hôtels fermés et enfin, le panneau blanc cerclé de rouge : Métabief. Je commence à roder pour trouver un bout de jardin. Je me perds au milieu des pagotins, ces petites maisons de 30 mètres carrés initialement destinées aux touristes et aujourd'hui rachetées 150 000 euros par les frontaliers. J'essuie plusieurs refus. Et puis Jean-Louis apparaît.

Jean Louis , le cartophile

Jean Louis est né et a grandi à Métabief. Après ses études, il part à Besançon et travaille à l'Urssaf. Mais il remonte souvent. En 2003, il revient aux sources et s'installe au pied des pistes, en face de la « *renversée* » dont il me parle avec fierté. « *Elle est pentue ! Plus pentue que les plus pentues de Tignes* ». Il appelle sa voisine pour ne pas qu'elle s'inquiète : la tente dans son jardin, c'est normal. Alors la voisine m'invite à manger. Bière, apéro, plat principal, fromage du jura et dessert suisse. Je m'endors vite. Le matin je déjeune avec Jean Louis. Après le café, il sort ses cartes postales. Il me montre des photos de la première benne de 1953. « *C'était une des premières stations françaises, la troisième à avoir une benne je crois* ». On regarde les quelques cartes postales du village. Ses préférées. Avant Métabief comptait une centaine d'habitants. Aujourd'hui avec les frontaliers qui rachètent les pagotins, c'est fois dix. Jean Louis a toujours connu le « *Métabief touristique* ». Son père donnait déjà des cours de ski au parisiens, même avant les remontées. Son oncle était un « *casse-cou* », il s'était cassé deux jambes à ski. Lui aussi skiait. Il me montre une des cartes postales sur laquelle il apparaît de dos, skis aux pieds. Aujourd'hui il ne skie plus autant, il vieillit. C'est le « *troisième chat-gris en âge* ». J'aborde la question de la transition. Il trouve cela « *logique* », la neige manque et les années difficiles se succèdent, « *l'exception devient la règle* ». Il s'étonne des réactions négatives des autres, ceux qui « *refusent de se rendre à l'évidence* ». S'il accepte cette transition, il critique d'autres évolutions. « *Les anciens ont du mal à accepter le développement des gros immeubles, ça ne fait plus village* ». Jean Louis regrette que les vieilles bâtisses soient rasées pour dresser des immeubles aux loyers hors de prix à la place. Il me parle des 7 paysans qui habitaient le village avant. Aujourd'hui il n'y en a plus qu'un seul. Le territoire a bien changé et les frontaliers sont plus nombreux que les « *ploucs* » comme il se qualifie (ou pense que certain le qualifie). Mais Jean Louis est bien ici. Il est conscient que le Métabief d'avant est révolu. Il a

¹ Après vérification la gestion de la station a été déléguée à « *Espace Mont D'Or* », une association gestionnaire de centres de loisirs

fait le deuil du tout ski en même temps que celui de sa jeunesse. Les temps changent et c'est comme ça. Mais il ne faut pas oublier et continuer à se souvenir. Les cartes postales aident.

Je dis au revoir à Jean Louis et repars à vélo. Je ne me presse pas. Je passe boire un café au « *Tremplin* ». Le patron m'explique la mauvaise communication de la station. Les gens ont compris que la station fermait, « *ils ne lisent pas jusqu'au bout* ». Résultat, des séjours ont été annulés. Les commerçants ont demandé une « *contre-communication* » pour différencier la fin des investissements et la fermeture de la station. A part ça, il n'est pas très inquiet. Il travaille beaucoup avec les locaux : « *les gens mangeront toujours* ». Je passe voir Claire, chez qui je dormirai ce soir, puis me décide à monter au sommet du Mont d'Or. Mon pneu se dégonfle et ma pompe est naze. Je fais un crochet chez Gaby Sport. C'est Jérôme qui me reçoit.

Jérôme, le trampoline

Jérôme est propriétaire du magasin Gaby Sport. Intégré au réseau de magasins Sport 2000, sa boutique est blindée de vélos. Dans l'atelier, ses gars s'activent. Ils préparent l'ouverture de la saison estivale. Métabief ouvre samedi. Elle est l'une des premières station du Magic Pass² à ouvrir pour la saison estivale. Historiquement, Métabief est la première station française à avoir accueilli les championnats du monde de VTT de descente. C'était en 1993, il y a 30 ans ! Depuis Métabief est resté une terre de vélo. Jérôme me regonfle mon pneu arrière. Je le questionne. Depuis qu'il a repris le magasin il y a 14 ans, il a fait le choix de faire du ski et du vélo. Aujourd'hui, il fait la majeure partie de son chiffre d'affaires sur... le cycle ! « *Mais on a encore besoin de l'hiver* ». Ce Chat-Gris d'origine propose aussi des ateliers de réparation et travaille avec une clientèle locale. Il peut rester ouvert et employer six personnes à l'année. « *On ne peut pas nier que les hivers sont aléatoires et encore moins aujourd'hui. Ça, on peut pas aller contre donc vaut mieux anticiper* ». Jérôme sait où il va. Il participe aux ateliers chapeautés par le SMMO pour réfléchir au futur touristique du territoire. Et si rien ne bouge, alors lui bougera. « *On ne peut pas se permettre d'être attentiste et d'attendre les élus pour bouger* ». Mais Jérôme est aussi lucide. Il a conscience de la difficulté des socio-pro à entamer cette transition. Les compétences nécessaires ne s'acquièrent pas du jour au lendemain. « *Techniquement la formation vélo est plus complexe que celle de skiman. Le vélo c'est un autre job* ». Le modèle de Métabief n'a pas le même modèle que celui des Arcs. « *C'est difficile d'uniformiser et d'appliquer le même modèle à toutes les stations* ». Il faut donc créer son propre modèle, innover et offrir autre chose. Ainsi, Gaby sport propose des sorties de vélo accompagnées, en partenariat avec MCF³, pour découvrir le territoire et son terroir. La balade se termine par une dégustation de fromage dans la ferme d'alpage de Jérôme. La crise écologique redéfinit le territoire du Hauts-Doubs, Jérôme redéfinit son offre touristique et rebondit avec agilité. Cela semble presque facile. Je remonte sur mon vélo, impressionné.

Après une montée sportive et une dernière rampe à 20%, je suis au sommet du Mont d'Or. De là-haut, on voit les Alpes. Massives, fièrement hautes et encore bien blanches. Je pense logiquement : « si on voit les Alpes depuis le Jura, alors on voit le Jura depuis les Alpes ». Il faudrait que les alpins lèvent les yeux et s'inspirent. Aujourd'hui, j'ai roulé verticalement. Horizontalement je n'ai pas avancé. Je redescends à Longeville Mont d'Or, le village voisin à Métabief et appelle Claire. Elle m'a fait une proposition que je ne pouvais refuser : un bout de jardin pour la nuit.

Claire, un chat noir parmi les Chats-Gris

² Abonnement suisse accessible à tous et offrant un accès libre et sans restriction à toutes les installations des partenaires, hiver comme été

³ Moniteur Cycliste français

Claire est originaire d'Ile de France. Si son père a grandi à Longeville Mont d'or, elle non. Il y a cinq ans, elle quitte la région parisienne pour venir vivre à Longeville, dans la grange réhabilitée de son grand-père. Formée à la communication et à l'innovation, elle se réoriente en développement durable et monte une entreprise pour accompagner les entreprises à l'adaptation aux changements climatiques. Elle fait de « *l'ingénierie relationnelle* ». Je découvre. Il est question d'accompagner, de sensibiliser et de mettre en mouvement par des processus d'innovation. « *Ça ne paraît pas du tout concret et pourtant...* ». Son objectif est de faire parler la même langue aux différents acteurs de manière à faciliter le changement. Au SMMO elle est cheffe de projet « transition touristique Avenir Montagne ». Son sujet n'est plus l'entreprise mais l'ensemble du territoire du Haut-Doubs. Le travail de Claire n'est pas de développer de nouveaux produits touristiques, ni de chercher à construire un nouvel ersatz au ski. Elle travaille à faire travailler les Chat-gris ensemble à l'appropriation du diagnostic climatique. Elle accompagne, sensibilise et informe les acteurs du tourisme dans des « *ateliers de co-développement* ». Le co-développement permet de mobiliser et de responsabiliser les participants, de remettre tout le monde au même niveau de connaissance. Dans ces ateliers, Claire m'explique faire face à trois catégories de participants. « *On estime avoir 1/3 de gens qui ont bien pigé les enjeux, 1/3 moyennement et qui a besoin de plus de précision et un dernier 1/3 d'irréductible qu'on n'arrive pas à faire avancer et qu'on risque de perdre en route* ». Je la questionne sur ces « *irréductibles* », comment gérer les freins aux changements ? « *Il y en a certain qu'on arrivera pas à convaincre, et en fait tant pis parce que ça nous empêche d'avancer et ça nous retarde dans beaucoup de chose* ». Lorsqu'il y a de l'émotion et des souvenirs, les comportements deviennent parfois irrationnels. Claire regrette la confusion entre le message et le messager. « *On n'est pas responsable du diagnostic* ». Elle fait avec ceux qui ont envie d'avancer et refuse de s'épuiser à convaincre ceux qui ne veulent pas voir. Je pense : "Ce n'est pas un chat noir, c'est Cassandre"⁴ !

Le matin je quitte Claire après un rapide café. Elle est pressée et prépare une grosse réunion. Je laisse Gus, son fils, me montrer son vélo et lui montre le mien en échange. A 8h30 je suis de nouveau seul sur la route. Il fait beau et bon. Je passe par Rochejean et m'arrête observer le téléski abandonné en contrebas du village. Je croise « Chainé » (j'écris comme il prononce et comme j'ai bien voulu l'entendre), un ancien du village. Il me confirme la fermeture de la station cinq ans auparavant. « *Le gestionnaire est parti à la retraite et a vendu à un gars douteux qui n'a jamais ouvert. La commune n'a pas repris derrière* ». L'histoire s'arrête là. Les arrières petits-enfants de « Chainé » iront apprendre à skier ailleurs. Sûrement à Métabief, mais jusqu'à quand ?

⁴ Du mythe de Cassandre